

Fiche pédagogique

Girl

Sortie en salle :
10 octobre 2018



Film long métrage (Belgique, 2018)

Public concerné :
Secondaire I et II
Âge légal : 12 ans
Âge suggéré : 16 ans

Réalisation et scénario :
Lukas Dhont

Coscénariste :
Angelo Tijssens

Interprétation :
Victor Polster (Lara)
Arieh Worthaler (Mathias, le père)
Oliver Bodart (Milo, le frère)

Montage :
Alain Dessauvage

Image :
Frank van den Eeden

Chorégraphie :
Sidi Larbi Cherkaoui

Musique :
Vincent Hadjadj

Distribution en Suisse : DCM

Durée : 1h45

Mots-clés : identité, transformation, danse, impatience de l'adolescence, pression à la performance, poids des représentations sociales, libération

Le film sur laPlattform :
<https://laplattform.ch/node/26722>

Extraits : [1](#), [2](#), [3](#)

Résumé

Lara a 15 ans et nourrit un rêve: elle veut devenir danseuse étoile. Lorsqu'elle est acceptée sous réserve au sein d'une académie renommée, elle déménage avec son père et son petit frère Milo à Bruxelles. Mais Lara livre parallèlement un deuxième combat: elle veut changer de sexe. Car si son aspect extérieur est déjà celui d'une jeune fille, son corps est toujours celui d'un garçon. Son père la soutient dans son projet, accompagne sa fille à chacune de ses étapes et se tient toujours là pour elle, tout comme les psychologues et les médecins. Mais la pression à la performance

exercée sur la jeune ballerine est énorme. L'entraînement exténuant contraint Lara à repousser ses limites à l'extrême, ce qui met en jeu son opération. Ses deux grands rêves semblent de plus en plus antagonistes. Lorsque les médecins lui interdisent finalement de poursuivre la danse, Lara prend une décision lourde de conséquences qui devrait lui permettre enfin de devenir une femme.

(D'après le dossier de presse du film).

Commentaires

Sélectionné au Festival de Cannes dans la section « Un Certain Regard », le film a obtenu plusieurs prix : la Caméra d'or (meilleur premier film toutes sections confondues), le prix d'interprétation (sans précision de genre) attribué à Victor Polster par le jury d'Un Certain Regard et la Queer Palm. Il représentera également la Belgique aux prochains Oscars.

Lukas Dhont, son jeune réalisateur, s'est inspiré d'une histoire vraie lue dans la presse

en 2009, alors qu'il avait tout juste 18 ans et qu'il commençait une école de cinéma à Gand. À l'époque, Dhont s'était promis de faire de l'histoire de Nora (jeune transsexuelle qui rêvait d'être ballerine) son premier film. Mission accomplie 8 ans plus tard !

Nora est devenue Lara dans le long métrage. Et celle-ci est interprétée par le bluffant Victor Polster, danseur de 16 ans en formation à la Royal Ballet School d'Anvers. Évitant soigneusement

Disciplines et thèmes concernés :

Education numérique :
Analyser et évaluer des contenus médiatiques (EN 31)

Formation générale et citoyenneté :
Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel et social (FG 35) :

- en analysant de manière critique les situations de discrimination ;
- en acquérant une habileté à débattre.

Français :
Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens (L1 31) :

- en mettant en évidence l'organisation du texte et la progression du récit ou des idées ;
- en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique ;
- en distinguant les éléments de fiction de ceux tirés du monde réel ;
- en analysant les portraits moraux des personnages.

Arts visuels :
Analyser ses perceptions sensorielles (A 32) :

- en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde.

de se focaliser sur un genre (garçon, fille ou fille transgenre), l'équipe du film avait organisé déjà plusieurs castings à la recherche de la perle rare qui pourrait allier jeunesse, haut niveau de danse classique, et « *ambivalence sur le genre qui ne soit pas caricaturale, mais naturelle et mature à la fois* » (selon les termes de Dhont). C'est en auditionnant des danseurs pour des rôles de figurants qu'elle l'a finalement trouvé, en la personne de Victor Polster, auquel le film doit une grande partie de sa réussite.

Mais les qualités du film ne s'arrêtent pas au talent de son, de ses interprètes (Arieh Worthaler, qui joue le rôle du père est excellent également). La

réalisation, la photographie, la bande son, la chorégraphie, etc. contribuent à faire de ce premier long métrage un grand film, sensible et intelligent tant du point de vue de la forme que du fond, sur la transition sexuelle, l'impatience de l'adolescence et sa détermination. Un film qui devrait faire date.



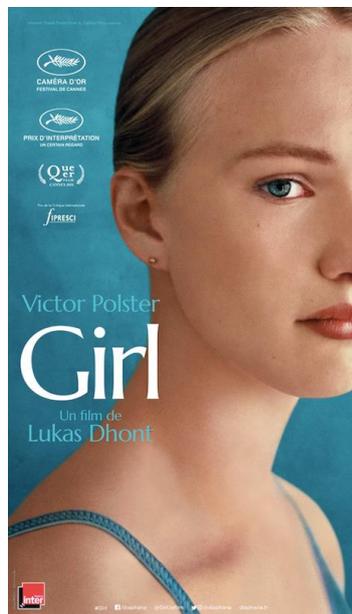
Lukas Dhont et Victor Polster à Cannes

Objectifs généraux

- **Comprendre** ce qui peut pousser une personne à changer de sexe.
- **Observer** les difficultés rencontrées par les personnes transgenres.
- **Analyser** des images (affiche du film, certains plans ou scènes).
- **Débattre** de certaines thématiques en lien avec le film : l'identité, l'impatience de l'adolescence, le désir de contrôler son corps, le rôle des parents, les implications liées à la pratique d'un sport ou d'un art exigeants physiquement.
- **Découvrir** un film résolument contemporain dans sa thématique et sa forme.



L'affiche - Une jeune fille sur fond bleu, un visage coupé en deux, une personnalité en devenir ?



Suggestions de pistes pédagogiques

Avant la projection :

1) Analyser l'affiche du film.

>>> Qui est représenté sur cette affiche ? Un garçon ? Une fille ? Quels éléments vous permettent de répondre ? Qu'est-ce qui nous est montré du personnage ? Que regarde le personnage ? Pourquoi ? Quels autres éléments sont mis en évidence ? Quelle couleur ressort ? Quel nom apparaît en premier : celui du réalisateur ou celui du comédien ? Quels prix a reçu le film ? Pourquoi le visage du personnage n'apparaît-il pas en entier ?

2) Lancer la réflexion sur un des thèmes du film (le rôle des parents comme soutien pour aider à grandir et à se définir, le rapport au temps chez les adolescents, le poids des stéréotypes liés au genre).

>>> Décrivez le parent idéal. Vos parents vous comprennent-ils toujours ?

>>> Vous arrive-t-il de trouver que le temps passe trop lentement / trop vite ? Quand ?

>>> Selon vous, existe-t-il des métiers typiquement féminins / masculins ? Lesquels ? Pourquoi ?

>>> Comment un garçon qui fait du ballet sera-t-il perçu par la société ? Et une fille qui pratique un sport considéré par beaucoup comme masculin ? Ces personnes risquent-elles de devoir affronter des remarques ? Si oui, cela vous semble-t-il acceptable, dépassé ?

3) Évoquer la question de l'identité de genre, différente de l'identité sexuelle

Rappeler et définir ce que désignent les initiales LGBTIQ (ou LGBT+). Préciser que dans les cas des personnes transgenres et intersexuées, la composante médicale (prise d'hormones, chirurgie, etc.) peut s'avérer importante, qu'elle soit désirée par la personne (comme cela peut être le cas pour les transgenres, et notamment pour l'héroïne du film) ou non désirée mais encore trop souvent imposée (dans le cas des personnes intersexuées). Préciser que l'on tend à remplacer l'expression « transsexuel-le » par celle de « transgenre », car l'identité de genre est indépendante de la sexualité (cf. le recueil de liens sur la question en dernière page).

Consignes pour la projection :

1) Observer le début et la fin du film. Quels éléments du début retrouve-t-on à la fin ? Qu'est-ce qui a changé ?

2) Observer la forme du film et particulièrement les aspects suivants :

- Quelles sont les différentes étapes de l'histoire ?
- Repères temporels : combien de temps se passe entre le début et la fin du film ?
- Porter son attention sur la bande son : musique, bruitages, etc.
- Comment la caméra nous montre-t-elle Lara ? (Échelle des plans, angles de vue...)

3) Observer la relation père-fille.

4) Le corps en mutation de Lara nous est-il montré de façon frontale ou pudique ?



Après la projection :

1) Premières impressions

Commencer par un débriefing (éventuellement par écrit).

>>> Demander aux élèves quels éléments ils ont retenus et ce qu'ils ont pensé de ce film.

>>> Les interroger sur le pronom qu'ils utiliseront pour parler de Lara. Le féminin s'impose. Pourquoi ? Comment ?

2) Le début et la fin. Les non-dits révélés par l'image

Comme dans chaque œuvre, qu'elle soit littéraire ou cinématographique, le début et la fin sont des moments clés qu'il s'agit d'analyser avec attention.

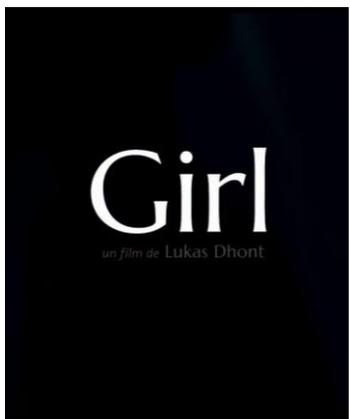
>>> Quels éléments du début du film retrouve-t-on à la fin ? Qu'est-ce qui est semblable ? Qu'est-ce qui a changé ? Comment avez-vous compris la fin du film ? Y a-t-il une seule façon d'interpréter la fin ou le spectateur est-il invité à en donner sa propre lecture toute personnelle ? Quels éléments permettent de répondre ?

Le début : le film commence sur un écran noir. On entend une voix d'enfant qui appelle « Lara ». La lumière se fait. On comprend que la voix est celle d'un jeune garçon en train de réveiller sa grande sœur. C'est le

matin, une lumière douce et estivale baigne la chambre d'adolescente de la jeune fille, que l'on voit ensuite faire des exercices d'étirements sur son lit et contre le mur. Dans la salle de bains, elle se met des boucles aux oreilles. Un geste quotidien empreint de banalité ? L'intervention de son père nous permet de réaliser qu'en réalité, le geste des boucles n'était pas si anodin : elle vient de se percer elle-même les oreilles en mettant ses bijoux. Avant ce matin-là, elle n'avait pas de trous aux oreilles. On saisit que Lara est une adolescente qui cherche à contrôler et modeler son corps, avec un mélange d'impatience et de volonté, sans crainte de la souffrance physique.

La fin : on retrouve l'écran noir et une voix qui appelle « Lara ». Cette fois, c'est celle du père et non plus celle du jeune frère (pour signifier qu'on est passé de l'enfance à la maturité ?). L'éclairage n'est plus le même. C'est le premier jour de l'an. On est en hiver. C'est le jour où va se jouer le dénouement du film. On retrouve deux constantes entre ces deux moments : l'amour filial et le désir de l'adolescente de modeler son corps. Mais l'innocence et l'apparente douceur qui baignaient les premières images du film ont disparu.

**Les deux dernières images
du film : comme une évidence**



**Une palette d'émotions : de la
satisfaction à la souffrance
en passant par l'humiliation**



La séquence se termine à l'hôpital sur un plan montrant le reflet flou de Lara sur une des parois du bâtiment, un plan qui laisse le spectateur lui aussi dans un certain flou : l'opération à laquelle Lara aspire est-elle définitivement compromise par le geste radical qu'elle vient de commettre ?

Mais ce flou-là sera dissipé dans les deux derniers plans du film où l'on voit une Lara hyper féminine (le temps a semble-t-il passé, elle a une nouvelle coupe de cheveux) marcher dans les couloirs du métro, d'abord de dos, puis de face, rayonnante. Entre ce dernier plan et le générique, le titre s'affiche en blanc sur fond noir : la ravissante jeune femme que l'on vient de quitter semble bien avoir enfin atteint son statut de « Girl ».

3) Le langage du visage et du corps

>>> Comment Lara est-elle filmée, en particulier lors des cours de danse ?

>>> Comment le spectateur est-il amené à comprendre les sentiments de la jeune fille ? Comment ceux-ci évoluent-ils au cours du film ? Donner des exemples.

La caméra est comme scotchée à Lara tout au long du film et ne la lâche guère, s'attachant à nous la montrer sous tous les angles, mais surtout en gros plan ou en plan moyen. C'est donc en observant son visage qu'on est amené à vivre avec elle ses moments de doute, de crainte, de découragement, mais aussi d'espoir ou encore de rage déterminée. On peut souligner la qualité de jeu du comédien interprétant le rôle de Lara, Victor Polster. Celui-ci fait passer les différents états d'âme de la jeune danseuse tout en finesse et en subtilité. Son jeu sur la voix et les intonations est également à

relever. Entre la caméra qui serre Lara de près et le comédien qui parvient à rendre transparentes ses émotions, le spectateur est donc emporté dans les virevoltes comme dans les tourments de l'adolescente.

Cela se manifeste tout spécialement à deux niveaux : dans les scènes de danse, où l'on est amené à partager les espoirs, mais aussi le découragement et finalement l'épuisement de l'apprentie ballerine, dans une forme de ballet des émotions. Mais, plus remarquable, la caméra nous plonge dans sa condition de jeune transgenre et le spectateur est amené à vivre avec elle, de façon très empathique, son quotidien y compris les situations de malaise auxquelles elle est confrontée. Comme par exemple lorsque, en classe, son statut transgenre est évoqué à demi-mots par rapport aux questions de vestiaire. Ou quand ses camarades la forcent à se mettre sous la douche ou, plus tard, à se déshabiller, poussées qu'elles sont par une curiosité malsaine qui vire à la cruauté et transforme Lara en bête de foire humiliée.

4) La danse classique, un art de l'hyper-exigence

>>> Quelles images sont associées à la figure de la ballerine ? Est-ce que certains élèves pratiquent la danse classique ou connaissent des gens qui la pratiquent ? Qu'exige le métier de danseuse-danseur ? Que pensez-vous de la pratique des pointes ? Est-ce joli, fascinant ?

>>> On pourrait considérer les pointes comme une sorte de défi aérien à la recherche de l'apesanteur, car le contact au sol ne se fait plus que sur la pointe des orteils. Qu'est-ce qui peut pousser les humains vers des pratiques qui défient ainsi les lois de la gravité ? Citer d'autres

passions qui pourraient rejoindre cette question. (Funambulisme, parapente, aviation, voyages dans l'espace, etc.).

>>> Le réalisateur affirme que son scénario était guidé par le mythe d'Icare. Quel lien pouvez-vous établir entre Lara et ce personnage mythologique ? (Volonté de toujours aller plus loin et plus haut, au risque de se brûler les ailes.)

Si le réalisateur a choisi de faire de son personnage une aspirante ballerine, ce n'est pas seulement pour coller à l'histoire vraie dont il s'est inspiré. Mais c'est surtout parce que la figure de la danseuse classique correspond, dans notre société, à un archétype de la féminité et de la grâce. Ce sont ces qualités auxquelles Lara aspire plus que tout.

Le corps qui souffre



La technique des pointes peut infliger des blessures et des douleurs importantes aux pieds.

Mais le ballet est aussi une école de l'hyper-exigence, à laquelle le corps doit se plier, ce qui requiert des efforts constants et un apprentissage de la maîtrise de soi énorme. La technique des pointes, imposée aux filles et pas aux garçons, en est un exemple. À 15 ans, Lara est déjà « âgée » pour se mettre aux pointes, ses pieds n'ont pas été formés, ni musclés, comme ceux de ses camarades filles qui les pratiquent depuis leurs 12 ans. Lara doit donc rattraper le temps perdu et s'exercer encore plus que quiconque dans son école. C'est lors de ces scènes de travail des pointes que sa volonté et sa détermination se révèlent le plus, mais aussi la souffrance auquel elle soumet son corps. Les gros plans sur ses pieds en sang sont à ce titre très symboliques, et des blessures infligées à son âme (par le fait que le corps avec lequel elle est née ne correspond pas à son identité de genre) et sans doute aussi des mutilations à venir qu'elle souhaite qu'on opère – le plus vite possible – sur ses attributs masculins. La métaphore

est d'ailleurs rendue assez transparente lorsque, à l'occasion d'une des leçons particulières avec sa prof de pointes, celle-ci lui assène : « *Tu ne vas quand même pas te couper un bout de pied ?* »

À noter que Lukas Dhont se défend d'avoir fait un film sur la danse. En revanche, il a cherché à faire porter son long métrage « *sur les effets de la danse sur un corps* » (*Positif*, octobre 2018).

5) Le rapport au temps : l'impatience adolescente

>>> Combien de temps se passe entre le début et la fin du film ? Avez-vous le sentiment que c'est un temps plutôt long ou au contraire plutôt court ?

>>> Repérez les scènes où perce l'impatience de Lara. Quelles en sont les raisons ? Quelles sont ses craintes ? Sont-elles justifiées ? Sont-elles compréhensibles ?

Si *Girl* n'est donc pas un film sur la danse, c'en est en tout cas un sur l'adolescence, et sur l'impatience qui caractérise cette période mouvante de la vie.

Entre le début du film (situé en été ou à la fin du printemps) et la fin (tout début janvier), environ 6 mois s'écoulent. Sur ce laps de temps, Lara a passé le concours à l'école de danse où elle a été prise à l'essai, sa famille a déménagé dans une autre ville, la jeune fille a passé la phase test des 8 semaines, puis les choses se sont compliquées pour elle jusqu'à ce qu'elle soit contrainte d'arrêter l'école et de renoncer au spectacle de fin d'année. Parallèlement, elle a développé des relations avec ses camarades de danse, elle s'est lancée dans un flirt avec son voisin, une expérience nouvelle pour la jeune fille qui, jusque lors, avait « *mis ses sentiments sur pause* » (selon les termes de son psy) ; et son

traitement médical a également progressé. Objectivement, on ne peut pas dire que sa vie ait stagné. Au contraire, les choses ont bougé, ont avancé.

Mais ce n'est pas ce que Lara ressent. Empêtrée dans son corps de garçon, elle craint que rien ne change et qu'elle ne puisse jamais s'en défaire. Son père tente bien de la raisonner en insistant sur le fait qu'elle est une ado, et qu'on ne passe pas du jour au lendemain de fille à femme ; lui-même n'est pas passé de bébé à adulte en un clin d'œil. Il tente de la valoriser, soulignant son courage, lui rappelant qu'elle est un exemple. Mais Lara ne veut pas être un exemple, elle veut être une fille. Et ce moment tarde infiniment à advenir.

6) La figure du père et le rôle des adultes

>>> Sous quel angle les adultes qui entourent Lara (père, médecins, psychologue, profs de danse) sont-ils montrés ? Pourquoi d'après vous ? Que pensez-vous du personnage du père ? Citez des scènes emblématiques de la relation du père et de la fille.

>>> Le réalisateur a délibérément choisi de faire de Lara une figure sans mère. Dans quel but selon vous ?

Dhont et son scénariste ont pris le parti de faire des adultes qui entourent Lara des soutiens sans faille de l'adolescente et de son entreprise de transformation.

Dans une interview accordée aux *Inrocks*, le scénariste de Dhont, explique ainsi : « *Le canevas dramatique consistant à opposer un personnage qui se bat pour sa différence face à un environnement où tout le monde est contre lui paraît vraiment trop XX^e siècle. Nous avons envie d'une fiction du XXI^e où l'enjeu n'est plus la lutte contre*

l'homophobie, l'acceptation par la société. Même si dans le réel les choses ne sont pas si évidentes, on ne peut plus perdre du temps à décrire des personnages aux pulsions négatives. Il faut prendre les devants, décrire des états plus avancés de la société. »

C'est ainsi que tant les médecins, le psychologue et les profs de Lara que son père et les plus lointains membres de sa famille se révèlent être de véritables aides, cherchant à écarter d'elle les obstacles qui se dressent sur son chemin, la confortant dans son identité féminine qu'on ne les voit jamais remettre en question.

En particulier, le père est montré sous un jour idéal, à la fois compréhensif, encourageant, mais sachant également mettre les limites quand il s'agit de protéger sa fille, sans jamais se montrer moralisateur. Le film est ponctué de scènes de dialogues entre le père et la fille, qui nous permettent de mieux saisir l'évolution de celle-ci (par rapport à ses craintes, son angoisse que rien ne change ou ses attirances amoureuses, voir [l'extrait 3](#)), et nous font prendre la mesure des périls qui la menacent et au-devant desquels Lara s'avance de façon très téméraire (la prise excessive d'hormones, l'opération future qui n'est pas sans danger, les scotchs placés sur son entrejambe qui peuvent provoquer des infections, la perte de poids, l'épuisement).

Quant à l'absence de la mère, elle ne fait pas que renforcer le rôle du père, mais c'est aussi une construction dramaturgique voulue par Lukas Dhont pour renforcer l'identité féminine de Lara aux yeux des autres. Celle-ci, en tant qu'unique femme du noyau familial, n'en paraît ainsi femme qu'avec plus d'évidence.

Le père toujours présent



7) Les conflits intérieurs

L'acceptation de son identité de fille par sa famille permet au personnage de devenir plus complexe. Le scénario peut dès lors se concentrer sur le combat que Lara mène avec elle-même plutôt qu'avec les autres. Ce n'est pas autour d'elle qu'existe le conflit, mais en elle. Il se fait avec son propre corps, sa propre identité.

Dans l'interview qu'il a accordée à *Positif* (octobre 2018) Lukas Dhont insiste sur l'idée que son film ne mène pas une bataille contre la société et ses préjugés. Il cherche avant tout à montrer le monde intérieur d'un transgenre.

D'où le motif récurrent des miroirs et des reflets qui nous révèlent un personnage soit coupé (comme sur l'affiche du film), soit dédoublé (Lara de dos au premier plan et son reflet de face dans le miroir au deuxième plan ; un corps féminin côté pile et masculin côté face ; un corps que l'ado voit mais ne reconnaît pas). C'est devant le miroir que se terminent ou se déroulent des moments-clés du film, (la relation avec le voisin ; l'acte final de mutilation, que le réalisateur parvient à nous faire

ressentir, par un travail sur le son, sans le montrer).

Même la musique nous renvoie au motif de la coupure, et au fait que le personnage est coupé en deux. En effet, la musique, que l'on entend résonner assez rarement, est systématiquement coupée net. Le mot d'ordre donné au compositeur par Lukas Dhont était le suivant : « *il faut que la musique m'entame dans ma chair, qu'elle me fasse mal à chaque coupure* ». Le bruit des pointes sur le sol, ou pire celui du scotch dont Lara se couvre l'entrejambe sont d'autres exemples de sons qui font mal.

Ainsi, nul ne peut ignorer que le processus de transformation est douloureux et perturbant. Et qu'il faut une détermination à toute épreuve pour aller au bout de l'entreprise.

Lara au miroir



Prolongements possibles

CITOYENNETÉ / MÉDIAS ET IMAGES - CINÉMA

Aujourd'hui, l'espace médiatique s'ouvre aux films et aux reportages sur les personnes transgenres.

- On pourra ainsi comparer *Girl* à d'autres films sur le thème, par exemple *Danish Girl* (Tom Hooper | 2015), qui évoque le destin de Lili Elbe, la première personne ayant subi une opération de réassignation sexuelle (dans les années 1920). On pourra mesurer le chemin parcouru par la médecine et la société en un peu moins d'un siècle.
- « Adolescents transgenres », reportage de l'émission *Mise au point* (RTS) : <https://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/adolescents-transgenres?id=9020493&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da> (octobre 2017 | 19').

FRANÇAIS

- Faire écrire sur la perception du temps à l'adolescence. Le temps passe-t-il toujours trop lentement ?
- Ou sur le rôle des parents : à l'adolescence, qu'est-ce qui est le plus important ? Le soutien des parents ou celui des amis ? Est-ce suffisant pour réussir à s'émanciper ?

Recueil de liens

Sur le film :

- Dossier de presse : http://diaphana.fr/wp-content/uploads/2018/04/girl_dp_fr_web.pdf
- Interviews du réalisateur et des comédiens :
 - a) <https://www.youtube.com/watch?v=kSwcOn7JiTc> (Canal+)
 - b) <https://www.youtube.com/watch?v=zm7LWfLWNqE> (Konbini)
- Présentation du film par le comédien, Victor Polster :
https://www.youtube.com/watch?v=i_4JHBDvzdY

Extraits :

- Extrait 1 (chez le psychologue ; flamand, sous-titré en anglais) :
<https://www.youtube.com/watch?v=jkKcUTGOUfQ>
- Extrait 2 (le dur métier de danseuse) :
https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=nL8eLRgCsb0
- Extrait 3 (relation père-fille) :
<https://www.youtube.com/watch?v=iJJjwFyK2qQ>

Sur les personnes transgenres :

- Brochure d'information (tout public) : https://www.transgender-network.ch/wp-content/uploads/2011/11/TransFlyer_FR-2.pdf
- Brochure d'information destinée à un public trans :
<https://www.transgender-network.ch/wp-content/uploads/2017/10/Brosch.Transfranz-1.pdf>

Sur l'analyse de films :

- Silence ! on tourne :
https://bdper.plandetudes.ch/protege/silence_on_tourne/
- Vocabulaire de l'analyse filmique, Upopi :
<http://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/>

Le copyright des photogrammes tirés du film Girl appartient au producteur Dirk Impens (Menuet). Certaines images utilisées ici ont été recadrées par l'auteur de ces lignes et parfois leur luminosité modifiée.



Valérie Piguet, enseignante, Genève, octobre 2018. Actualisé en mai 2024.